

Le transgressif constructif : vers une nouvelle norme sociale ?

Réflexions dans les domaines des médias-TIC et des médias-Presse

Journée d'étude du 17 décembre 2019

MSHA – Salle 2

Organisée par l'axe Médias – Cultures – Sociétés du laboratoire MICA (Médiations – Informations – Communication – Arts) de l'Université Bordeaux – Montaigne

Appel à communication

En voyant d'une part Gretha Thunberg et la dynamique mondiale pour la sauvegarde de l'environnement dont elle devient - sans le vouloir - un porte-voix, les mouvements citoyens, la naissance et l'influence d'acteurs sociaux tels que les observateurs/les blogueurs d'autre part, sans oublier la "fascination" de ce qui relève du dark wold (dans le virtuel et dans le réel), nous remarquons que l'écosystème politique et social s'est profondément transformé. En effet, cet écosystème dans lequel les normes et les logiques politico-sociologico-communicationnelles laissaient entrevoir une bipolarité entre ce qui "devrait être fait" et ce qui "ne devrait pas" l'être/entre le pouvoir et l'opposition/entre le bien et le mal/entre le normatif et l'anormal, s'est fragilisé. A titre illustratif, le domaine des médias (médias-presse, médias numériques, médias TICE, ...) présentait une planète fracturée séparant deux pôles : les connectés/les usagers et les non-connectés ou déconnectés/les non-usagers (Union internationale des Télécommunication, ...). Ce fossé a fini par être décrié (CERTEAU M. 1980, VIDAL G. 2012, JOUËT J. 1993, BRASSIERES 2012, PROULX S. 2010, FOUCAULT M. 1983, CHAMBAT 1992, ...), légitimant ainsi les actions de résilience (WERNER E. E. & SMITH R.S. 1992) et de résistance (La BOESIE 1576, FOUCAULT 1994, LAULAN A.-M. 1985, ...).

Ainsi, les médias (dans le sens général du terme) qui se définissaient comme étant l'une des causes de cette fracture multiforme (numérique,

informationnelle, infrastructurelle, ...), deviennent paradoxalement un cadre d'expression de la pensée résistante à un déterminisme politique, sociale, économique, environnemental, numérique, ... (LINEARD F. & ZLITNI S. 2011, FRASER N. 2001, BEAUCHAMPS M. 2009), et une caisse de résonance des actions individuelles ou collectives résistantes à ces normes sociales (KELLNER C., MASSOU C., MORELLI L. 2012, PAPE T. MARTIN C. 2012, KIYINDOU A. 2011, GROS P. 2017). Grâce/à cause/à travers ces médias, la société assiste à la naissance d'un nouveau/nouvel dés-ordre mondial qui revendique/favorise/incite à une participation critique (pour ne pas dire citoyenne, militante ou simplement libre de toute pesanteur) toujours plus importante. Cette nouvelle organisation redéfinit l'homme comme étant un utilisateur qui n'a de cesse de "tourner, retourner, contourner et détourner" les outils médiatiques, au point de les dévier de leurs prescrits originels d'usage (prescrits techniques, politiques, sociales, ...). Ainsi, en Sociologie des usages (en l'occurrence), étudier "*ce que fait l'utilisateur*" est captivant. Cependant, analyser "*ce qu'il ne fait pas*" ou "*ce qu'il fait mais qu'il ne devrait pas faire*" l'est tout autant. Ces "manières de faire" (DE CERTEAU M. 1983) (usages, non-usages, mésusages ou désusages) sont des formes d'actions et d'inactions qui ne peuvent être considérées comme telles que par rapport à une norme, à un prescrit, à une logique qu'elle soit politique, sociale, technologique, ..., sanctionnant toute action transgressive.

En y réfléchissant, les transgressions ne sont-elles pas à la genèse de toute innovation ? ALTER (2000) et BABEAU O. & CHANLAT J.-F. (2011) ne disaient-ils pas que "L'innovation se fait toujours, au moins momentanément, contre l'ordre [...]" et "[...] introduit du désordre" ? Lequel désordre n'est-il pas indissociable à la réinvention de la société (société comprise comme toute organisation humaine) ?

Ainsi, les travaux qui seront présentés lors de cette journée tenteront d'enrichir le débat autour du rôle du proscrit, du transgressif, de l'interdit dans le construit social. Il s'agira d'études de cas qui reviendront sur le rôle, l'impact et l'usage des médias (Presse, TIC, TICE, ...) dans des activités

innovantes, certes proscrites mais créatrices d'un nouvel ordre social. Ces études sont orientées vers l'élaboration d'une forme de sociologie du transgressif : le proscrit par qui ? pour qui ? suivant quelle logique ? par quel moyen ? avec quelle conséquence ? et... jusqu'à quel point ?

Cette journée d'étude est dédiée aux travaux de recherche orientés vers les axes ci-après qui constituent des pistes de réflexion non-exhaustives :

Axe 1. L'innovation : transgression par excellence

En développant le concept d'innovation (dans une organisation), des auteurs tels que ALTER N. (2002) parlent de transgression "*ordinaire*" pour expliquer les chemins détournés - empruntés presque intuitivement – que l'on trouve entre le prescrit et l'effectif. En effet, l'innovation devient l'aboutissement d'un parcours tourné, retourné, contourné et peut-être même détourné, devant mener à une sortie de crise. Elle est donc par essence une transgression de la convenance imposée par la norme. Dans cet axe, les communications traitent de la place de la norme dans la gestion informationnelle, communicationnelle ou organisationnelle d'organisation. Les TIC sont-elles devenues des outils ou des environnements à travers lesquels l'individu se libère des lianes d'une société/d'une organisation qui l'emprisonne dans un cadre hermétiquement normé ? Le transgressif est-il souhaitable ? Peut-il/doit-il être encadré ? ...

Axe 2. Les médias d'aujourd'hui et l'apologie de la résistance

Il ne s'agit pas d'une affirmation mais plutôt d'une interrogation. Nous remarquons en effet que sans l'implication des médias, Gretha Thunberg ne serait qu'une simple collégienne révoltée à la vue de la situation environnementale de la planète. Son action, qui du reste à commencer de manière peu conventionnelle (Gretha boycottait l'école pour interpeller

pacifiquement le parlement de son pays), n'aurait certainement pas eu un impact mondial aussi percutant sans écho médiatique. Dans le même ordre d'idées, les mouvements citoyens, les "printemps" (arabes, chinois, sénégalais, congolais, burkinabés, ...) ont eu l'opportunité de s'organiser, de se structurer et d'agir largement grâce aux médias (numériques et du web). Ils ont permis à des activistes d'exister, d'assumer leurs avis, de décrier, de dénoncer pour finir par relayer leurs actions de "désobéissance civique". En poussant notre constat un peu plus loin, nous ne nous tromperons pas en affirmant que le côté sombre du web (dark web) constitue un univers dans lequel le répréhensible est toléré. Alors, les médias nous encouragent-ils à "désobéir" (GROS F., 2017) ?

Axe 3. L'apprentissage : processus de construction, de déconstruction et reconstruction

De manière unanime, nous citerons "l'école/l'académisme" comme l'un des cadres sociaux normatifs les plus rigides. On y enseigne et y apprend les "règles" de vie en société. C'est aussi là que l'on intègre les logiques *d'action – réaction, de réussite – récompense*, et concomitamment *de déviation – répression*. Cependant, comme l'ont remarqué BESSIERES D. (2012), PERRIAULT J. (1989), WOLTON D. (2004), KOGAN DE S.-L. A.-F. & MAHE E. (2003), l'apprentissage aux/par les TIC suppose un processus cognitif basé sur les principes issus du constructivisme, lequel autorise l'erreur, la faute, la transgression. Il s'agit, en apprentissage, de construire, déconstruire et reconstruire (combiner, décomposer et recombinaison) les données pour sortir des situations dites "problèmes". LATOUR (1991) évoquait, à cet effet, la notion de remédiation qui sous-tend le besoin de réajuster, de rééquilibrer les processus de communication pour construire l'intelligence collective. A côté de cela, VIDAL G. (2012), GEORGE E. (2012), ..., en faisant référence à l'apprentissage des TIC en vue de leur appropriation (transformer les apprenants des TIC en utilisateurs avertis et inventifs), insistent sur l'éloignement entre les usages prescrits et les usages réels des TIC. Cela

sous-entend donc des usages proscrits et transgressifs. Quels sont-ils ? Pourquoi et comment ils peuvent contribuer à l'activité cognitive des futurs utilisateurs ? Les logiques technologiques fonctionnelles sur base desquelles les outils TIC sont conçues, ne limitent-elles pas le champ des possibles pour n'autoriser que les opérations décrites dans les notices d'utilisation ? Les recherches présentées dans cet axe nous permettront de répondre à ces questions.

Les propositions de communication sont attendues pour le 13 novembre 2019. Elles ne devront pas excéder 1500 signes. Elles devront être envoyées simultanément aux adresses chimene.saliba@etu.u-bordeaux-montaigne.fr et aminata.ouedraogo@etu.u-bordeaux-montaigne.fr

Le document devra comporter le nom, le prénom, l'adresse email, le statut et l'axe d'attache de(s) auteur(s).

Les réponses seront envoyées au plus tard le 17 novembre 2019.

Le comité d'organisation

Aminata OUEDRAOGO

Doctorante

Université Bordeaux- Montaigne, Laboratoire MICA, Axe Médias – Cultures – Sociétés

Chimène SALIBA

Doctorante

Université Bordeaux-Montaigne, Laboratoire MICA, Axe Médias – Cultures – Sociétés

Lynda KANINDA TSHITWALA

Doctorante

Université Bordeaux – Montaigne, Laboratoire MICA, Axe Médias – Cultures – Sociétés

Etienne DAMOME

Maître des conférences - HDR & Responsable de l'Axe Médias – Cultures – Sociétés

Université Bordeaux- Montaigne, Laboratoire MICA

Le comité scientifique

Alain KIYINDOU

Laboratoire MICA, Axe Médias – Cultures – Sociétés
Université Bordeaux- Montaigne

Jean-Jacques CHEVAL

Laboratoire MICA, Axe Médias – Cultures – Sociétés
Université Bordeaux- Montaigne,

Noble AKAM

Laboratoire MICA, Axe Information, connaissance et innovation numérique
Université Bordeaux- Montaigne

Marie-Christine LIPANI

Laboratoire MICA, Axe Médias – Cultures – Sociétés
Université Bordeaux- Montaigne

Franck CORMERAIS

Laboratoire MICA, Axe Etudes digitales : des données aux dispositifs
Université Bordeaux-Montaigne

Anne BEYAERT-GESLIN

Laboratoire MICA, Axe Image, Design, Espace et Médiation
Université Bordeaux-Montaigne

Valérie CARAYOL

Laboratoire MICA, Axe Communication, Organisation et Société
Université Bordeaux- Montaigne

Etienne DAMOME

Laboratoire MICA, Axe Médias – Cultures – Sociétés
Université Bordeaux- Montaigne

Cécile CROCE

Laboratoire MICA, Axe Art - Design – Scénographie
Université Bordeaux- Montaigne

Bernard LAFARGUE

Laboratoire MICA, Axe Art - Design – Scénographie
Université Bordeaux- Montaigne

Patrick BAUDRY

Laboratoire MICA, Axe Image, Design, Espace et Médiation
Université Bordeaux-Montaigne